

Foggy White Autumn 2000

Rarement l'exercice annuel du Cercle n'aura aussi bien porté son nom. Non pas qu'une fine pellicule de neige poudreuse ait si précocement recouvert les environs de La Roche où eut lieu cette exercice mais bien qu'un brouillard épais et tenace recouvrit toute la région du vendredi soir au samedi fin de matinée.

C'est donc le vendredi 13 octobre (sic !) à 19h00 que se sont donné rendez-vous à Ans une quarantaine de Réservistes (de Liège bien sûr mais également en provenance d'autres Cercles) pour participer à l'exercice concocté par le Cdt Dominique DI DUCA et le Capt Lambert L'HOEST.

Quelle classe ! Les participants furent accueillis sur place au son de cors de chasse ; une activité indépendante de la nôtre ayant lieu en même temps dans le bloc voisin !

En même temps que les formalités administratives étaient remplies dans la bonne humeur, chacun reçu une première poignée de munitions, un pansement compressif et une ration one/one. Après quoi, trois sections de 9 à 10 hommes furent constituées. Alpha Two fut mienne, commandée par le Lt Joël HUBIN et composée des Maj Jos NACKAERTS et VAN DEN EYNDE, du Capt Olivier BUCHET, du Lt Jean-Pierre WILLAME, du 1Sgt Olivier LOUWET, ...

Après le briefing des chefs de section, un opérateur radio fut appelé pour prendre possession de sa radio SAIT ; je me proposa. Mon à-priori négatif concernant l'efficacité de ce type de radio se confirma instantanément : celle dont j'avais hérité ne fonctionnait pas ! Qu'à cela ne tienne, j'en reçu une autre. Zut alors...

Dès la fin du briefing d'accueil nous embarquons tous dans nos camions respectifs pour nous rendre via l'*autoroute du Soleil* à la Baraque de Fraiture d'où nous devons commencer une progression initiale montée en zone occupée. Après moult zigzags à travers la campagne et les petits villages ardennais, notre section reçoit l'ordre de débarquer et de rejoindre un dump gardé par un partisan. Nous étions censé y trouver le complément de munitions nécessaire à la poursuite des opérations.

Rappelons qu'à ce moment, un épais brouillard avait déjà envahi les champs et les bois. La visibilité y était réduite à moins de cent mètres.

Après avoir débarqué et commencé notre infiltration tactique dans la profonde forêt ardennaise depuis moins d'une demi heure, notre section s'arrête à un carrefour à cinq branches pour, entre-autre, vérifier la direction à prendre. Les différentes équipes prennent place aux alentours pour sécuriser la position.

Quelques instants plus tard, je reçois plusieurs appels de Sierra Three et de Charlie qui s'inquiétaient de connaître notre position. J'appelle alors le chef de section pour savoir ce que je devais répondre. Entetemps, dans l'obscurité et le brouillard, personne n'avait remarqué que la première équipe, accompagnée du chef de section, avait déjà repris la progression... Nous nous retrouvions donc isolé au milieu de nulle part sans carte... mais avec mon GPS (système de localisation par

satellite fournissant, entre-autre, les coordonnées précises du point de station). En effet, dès le départ, j'avais pris soin d'encoder celles du dump. Il nous suffisait maintenant de suivre les indications donnés par le GPS pour y arriver et retrouver les autres. En fait, quelques centaines de mètres plus loin, nous retrouvions déjà la première équipe qui se demandait où nous avions disparu...

Ensemble, nous allions pouvoir reprendre la progression lorsque nous avons à nouveau été appelé pour communiquer notre nouvelle position. Les organisateurs étaient quelque peu inquiets. Il semble que le partisan n'ai pas pu (su !) rejoindre son poste à temps à cause du brouillard épais et donc que notre progression était devenue sans objet. Nous recevions l'ordre de retourner au camion alors qu'il ne nous restait plus que 520m à parcourir !

La nuit s'acheva ainsi plus rapidement que prévu et les trois sections se retrouvèrent à l'endroit prévu pour le bivouac. La plupart des hommes choisirent de loger dans la benne de leur Volvo. Malgré cela, la nuit fut très froide et l'humidité de l'air, très élevée à cause du brouillard, n'arrangea pas ces conditions difficiles.

Au petit matin, une demi section qui avait quand même décidé de dormir dans le bois tout proche était introuvable... Lorsque tout le monde fut rassemblé, un briefing succinct fut donné et chaque section reçut un brancard... La mission du matin consistait à franchir une rivière par son unique pont. Alpha Two prit la tête du dispositif.

A partir d'ici, je ne quittais plus d'une semelle le chef de section. Durant notre progression, un fusiller ennemi nous plaça sous son feu. Il fut rapidement neutralisé et son véhicule, stationné plus loin, fouillé. Arrivés à hauteur du pont, nous avons pris position et demandé le renfort des autres sections.

Les ordres de notre chef de section semblaient clairs : « La première et la troisième section arrivent. A mon signal, on sert de base de feu pendant que la première section prend le pont d'assaut ». Hélas, ce ne fut pas le cas semble-t-il. Dès le premier coup de feu de notre chef de section, trois de nos gars sont partis à l'assaut du pont au grand étonnement de la première section !

La surprise passée, un feu nourri protégeât tant bien que mal nos trois téméraires. Les deux ennemis postés sur l'autre rive durent se replier. Cependant, deux hommes de chez nous furent blessés pendant la fusillade. Il fallut donc leur prodiguer les premiers soins puis les préparer pour l'évacuation.

La progression sur l'autre rive, avec les deux blessés, tout au long d'un chemin étroit fut périlleuse. A certains endroits, il fallut même franchir des zones rocheuses, ce qui retarda sensiblement notre progression. J'étais somme toute content de coltiner la radio sur le dos plutôt qu'un des brancards.

Après que la sueur ait perlé sur le visage des différents porteurs qui se sont relayés et après quelques vociférations, les deux blessés furent miraculeusement guéris et les brancards purent être repliés ; le timing devant être respecté. Je crois que les blessés eux-mêmes furent satisfaits de cette libération inattendue de leur inconfortable position.

Les hommes du 4Gn d'Amay nous attendaient avec trois barques au débarcadère du village de vacances de Nisramont. Chaque section pris place dans celle qui lui fut assignée. Nous devions rejoindre à la rame le barrage situé 1 km plus loin et signaler tout mouvement suspect.

Lorsque nous étions au milieu du lac, deux hélicoptères commencèrent à survoler la zone. A cause du brouillard persistant à 50m d'altitude, nous ne les avons pas aperçus. Tant mieux, cela signifiait qu'eux non plus n'ont pas pu nous repérer. La lueur matinale commençait à éclairer petit à petit le feuillage jaune-orangé des arbres plantés à flanc de colline de part et d'autre du lac. Ce spectacle était grandiose.

Un représentant de l'EM de la Province de Liège nous attendait au débarcadère du barrage de Nisramont. Les camions y avaient rejoint le parking et nous avons eu droit à une heure de pause pour nous restaurer. Le soleil commençait à inonder généreusement la zone de repos. Cela faisait un bien fou.

Le début de l'après-midi fut consacré à une présentation par les pilotes de leurs appareils ; deux Agusta A-109 du 18Bn Light Avi de Bierset. Ne disposant pas de système « anti-brouillard », ceux-ci avaient eut du mal, lors de leur arrivée, à trouver une zone dégagée pour se poser. Après la présentation, quelques privilégiés se sont fait hélicopter en vol tactique...

La dernière phase de l'exercice pouvait commencer. A nouveau, les trois sections, amputées des privilégiés, furent véhiculées vers une zone de rassemblement. Nous devions maintenant prendre d'assaut un bosquet dans lequel s'était réfugié un ennemi dont la force ne dépassait pas quatre ou cinq hommes, soit le nombre de places disponibles dans les Agusta...

En chemin, nous avons été avertis que le garde forestier et des chasseurs nous laissaient jusqu'à 15h15 pour mener à bien cette dernière action. En vue du fameux bosquet, une longue discussion entre-nous fut nécessaire pour mettre au point la tactique du peloton. Une vaste étendue de fourrés s'étendait entre nous et l'objectif. Celle-ci aurait dû nous permettre d'approcher discrètement.

A cause de l'heure avancée, l'assaut final ne dura que quelques minutes. Les chasseurs impatients assistaient depuis le carrefour tout proche à notre déploiement de force. Notre peloton subit certainement des pertes mais l'ennemi fut délogé du bosquet et certains d'entre eux furent même fait prisonnier. Il s'avéra cependant que, pendant l'attaque, une section fut bloquée dans les fourrés à la lisière du bosquet à cause de massifs de ronces infranchissables. Elle servit alors de base de feu improvisée. Comme quoi, un rien peut faire basculer le rapport de force.

Un débriefing rassembla tous les participants et les organisateurs pour commenter l'ensemble de l'exercice et le résultat de l'attaque finale. Le nettoyage des armes eut lieu sur place au carrefour.

Il ne nous restait plus qu'à retourner à Rocourt pour rapporter les armes à l'armurerie puis rentrer à Ans et se séparer jusqu'à la prochaine activité.

Cette édition 2000 fut riche en événements. La météo joua un rôle prépondérant dans la réalisation du programme. Notamment, les hélicoptères

devaient se montrer agressifs lorsque nous étions sur le lac. En outre, les chasseurs présents ce samedi ont contraint les organisateurs à modifier quelque peu leurs plans et modifier le timing.

Qu'importe, les différentes phases de l'exercice ont été riches en enseignements : gestion du groupe en progression nocturne, répercussion des ordres aux différents échelons, liaisons radio, transport de blessés, préparation de l'attaque,... Les nombreux mouvements en camion ont, dans l'ensemble, été appréciés. Cela ne sert à rien de marcher des kilomètres pour se fatiguer. Personnellement, j'eus préféré marcher d'avantage mais surtout travailler avec le HandHeld ; cette radio est moins lourde...

Lt Paul SCIMAR
Tr Alpha Two